

Henry Charles Litolff (1818-1891)

Il commence l'étude du piano à 12 ans, et est remarqué par Ignaz Moscheles, un virtuose qui le prend sous sa protection. En 1851 il épouse la veuve de Gottfried Martin Meyer, fondateur d'une maison d'édition musicale qui prend alors le nom de *Meyer & Litolff* et qui diffusa un grand nombre d'œuvres à bon marché. En 1871, il s'engage dans la Commune de Paris et devient membre actif de la Fédération artistique. Il a écrit 5 concertos symphoniques avec piano et une douzaine d'opérettes.

Portrait d'Henry Litolff (1818-1891)

Photographie de Pierre Petit

Collection P.Fonteneau

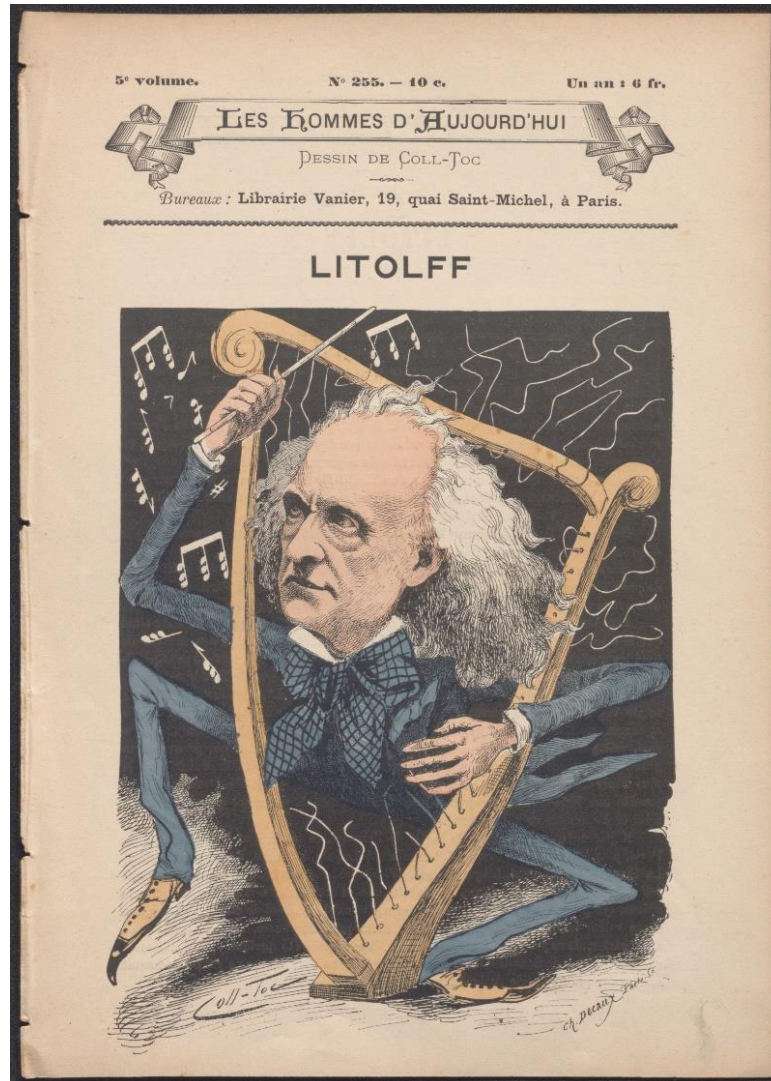


Portrait charge de Litolff.

Journal *Les Hommes d'aujourd'hui*. n°255. 1886

Dessin de Coll-Toc. Texte de Pierre et Paul

Collection P.Fonteneau



Coll-Toc est un pseudonyme qui désignerait un duo de caricaturistes, Alexandre **Collignon** et Georges **Tocqueville**. Caricaturant les hommes célèbres à partir de 1882, leur travail fait la première page des *Hommes d'aujourd'hui*. Peu à peu, Collignon travaille seul sous ce pseudonyme ; il illustre également des partitions de chansons, puis d'autres revues, ce qui lui assure une renommée certaine.

Henry Litolff est représenté à travers une harpe, dont les cordes cassées s'échappent de manière échevelée. Il tient de sa main droite sa baguette de chef d'orchestre. Pierre et Paul, les auteurs de la notice biographique le présentent ainsi : « *Il parcourut la plus grande partie de l'Europe, se faisant applaudir partout, tour à tour comme compositeur, pianiste et chef d'orchestre ; semant sur son chemin opéras, symphonies, ouvertures, concertos, morceaux de piano et de chant, œuvres d'une valeur incontestable, mais inégales, fantasques, fiévreuses à l'image de sa jeunesse agitée et nomade.* »

Partitions de chansons

La Canaille

Paroles d'Alexandre Bouvier. Musique de Joseph Darcier
Collection P.Fonteneau

Cette chanson écrite en 1865 met en avant les travailleurs manuels de Paris, ainsi que les intellectuels ou les artistes proches du peuple : ceux qui sont méprisés par les bourgeois et traités par eux de « canaille » mais dont l'auteur est fier de faire partie. Dans son respect du peuple et l'exaltation de son patriotisme, le texte annonce à la fois l'engagement populaire dans la guerre franco-prussienne, dès qu'elle fut la guerre de la République, et la Communes de Paris.

Alexis Bouvier (1836-1892), né dans une famille ouvrière fut un auteur prolifique. Dans ses chansons, ses livrets d'opérette ou ses romans, il retrace les scènes de rue ou d'ateliers ou des nouvelles dramatiques qui lui permettent de conter la misère sociale qu'il a côtoyée.



Chanson dite Bouffonnerie. *Le Sire de Fisch Ton Kan*

Collection P.Fonteneau



LE SIRE DE FISCH TON KAN
BOUFFONNERIE
Créée par J. ARNAUD, au Th. de l'Ambigu.

se par J. PERRIN,
Cirque National

PAROLES DE
Paul BURANI | MUSIQUE DE
Antonin LOUIS

LE SIRE DE FISCH-TON-KAN
Paroles du citoyen-
PAUL BURANI Créé par **J. ARNAUD**
au Théâtre de l'Ambigu.
Musique des citoyens
ANTONIN LOUIS

appelée par PERRIN, de l'Éclair

Mod.^o impérieusement.

I. C.^o
Il avait un' moustach' é_nor-me, Un grand sabre
-et des croix partout, partout, par.tout! Mais tout ça c'était pour la
for. me, - Et ça nser.vait à rien du tout, Rien du tout.
C'était un fa_meux ca.pi_tai-ne Qui t'nait a-
-vant tout à sa peau, A sa peau! Un jour il voit qu'on sabre
Igé-ne, Aux ennemis il en fait ca.deau, Quel beau ca-
1. ^o REFRAIN, risolato.
-deau! - Vlà le sir de Fisch-ton-Kan, Qui s'en va l-en
- guerre, En deux temps et trois mou.vements Sans de.vant der-
-vi.e.re, Vlà le sir de Fisch-ton-Kan Qui s'en va l'en
- guerre, En deux temps et trois mou.vements Ba.dingue! fisch'-ton.
camp L'per la mer' Ba.dingue à deux sous tout L'pa-quet
L'per' la mer' Ba.dingue et l'pe.tit Ba.din.guet!
Imprimeur des Auteurs P. ROUQUOIX Editeur, 2, B^o S^t. Martin.

Cette chanson a été écrite en 1870 par **Paul Burani** sur une **musique d'Antonin Louis**. Elle fut créée par **Joseph Arnaud** au Théâtre de l'Ambigu et reprise par Jules Perrin au Cirque National.

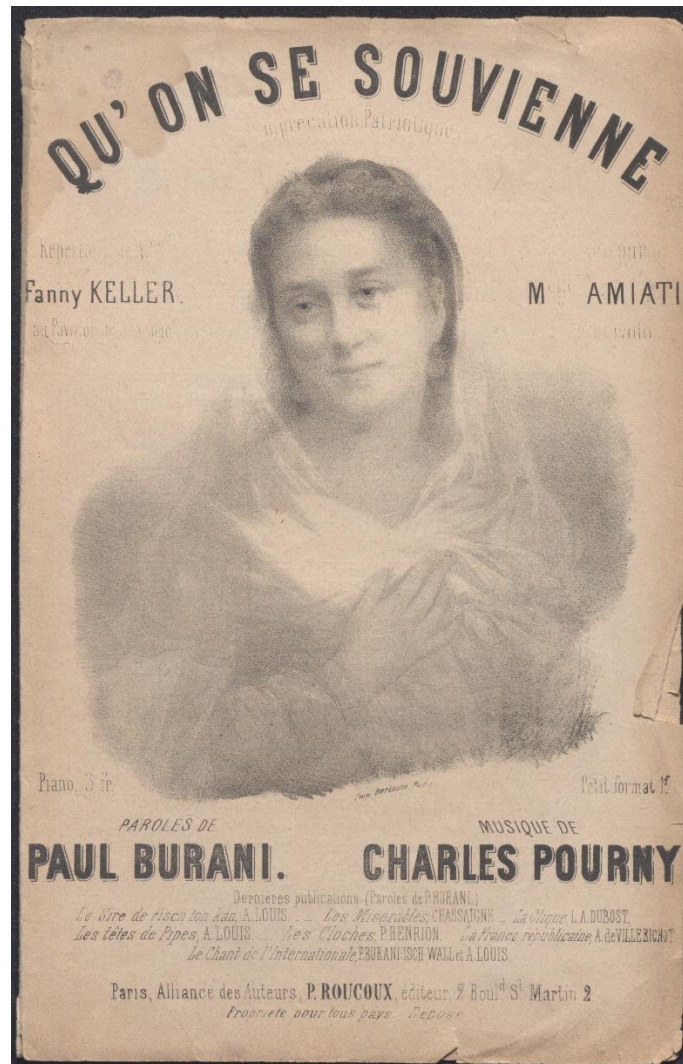
Ce chant est avant-coureur de la Commune de Paris. Il fustige l'Empereur Napoléon III, qui, avec son état-major de ganaches et de traîne-sabres parfaitement incompetents, mena la France au désastre et à la défaite de Sedan, d'où les nombreux jeux de mots contenus dans cette chanson.

Sous la Commune, cette chanson vengeresse contre l'Empire et ses militaires incapables, chanson de surcroît entraînant, fut reprise par les insurgés parisiens.

Qu'on se souviennne. Imprécation patriotique.

Paroles de Paul Burani. Musique de Charles Pourny

Collection P.Fonteneau



Urbain Roucoux dit Paul Burani [anagramme d'Urbain] (1845-1901) composa de nombreuses chansons qui furent très populaires. Pendant la Commune de Paris de 1871, dont il est un ardent partisan, il crée la Fédération artistique (des artistes dramatiques, lyriques...) qui va organiser des concerts de soutien à la Commune. Après quelques années passées en Belgique, il revient en France et crée *La Chanson illustrée*. Il y fait paraître des chansons satiriques qui lui valent trois mois de prison en 1874. Il devient ensuite chroniqueur, échetier et critique dramatique. À partir de 1877, il écrit, seul ou en collaboration, des comédies et des vaudevilles qui connaissent un certain succès, ainsi que des livrets d'opéras-comiques.

Ce chant *Qu'on se souviennne* fait allusion à la guerre franco-prussienne de 1870.

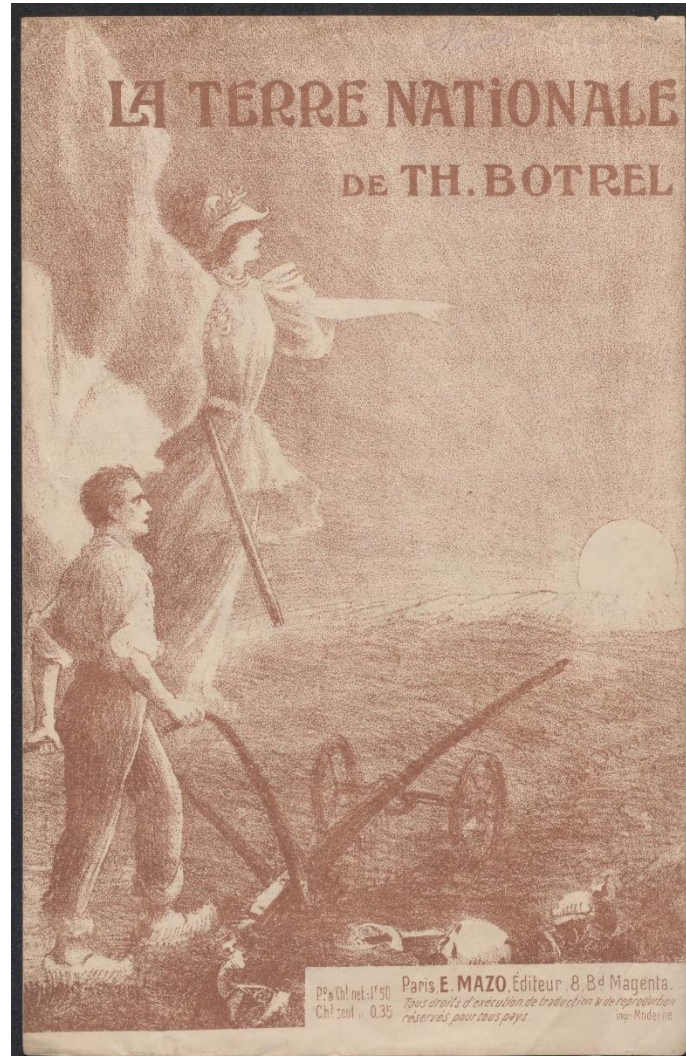
« Il faut que le grand jour se fasse sur l'ombre de tant de combats, qu'on connaisse enfin ces soldats, que nul n'a pu voir face à face. O France, O France, que ton cœur palpite de rage et de haine. Et des outrages du vainqueur. Qu'on se souviennne, Qu'on se souviennne ».

La Terre nationale.

Réponse à l'Internationale dédiée à tous les patriotes français

Paroles et musique de Théodore Botrel. 1903-1905

Collection P.Fonteneau



Théodore Botrel (1868-1925), connu pour sa chanson *La Paimpolaise* fut aussi un chanteur engagé dans l'actualité politique. En 1903, il définit ainsi son rôle :

*Je ne fais pas de politique / Et ne suis qu'un barde rustique/ Qui, libre, chante son refrain/
En semant son modeste grain/ Dans les sillons du champ Celtique/ Ecoute qui veut ma Chanson
/ Récolte qui veut ma Moisson !* " (Coups de Clairon).

Il « détourne » ainsi les chants existants. En 1902 il écrit *La Catholique* sur l'air de *la Carmagnole* et quelques années plus tard *La Terre nationale*, réponse à l'*Internationale*, où il exalte le patriotisme et permet aux catholiques conservateurs de répondre à leurs adversaires athées et républicains par d'autres chansons que des cantiques, avec notamment ce refrain :
"C'est la Terre nationale/ Qui de nos morts est l'immense tombeau/ Pour garder la Terre natale/ Soyons tous prêts à risquer notre peau/ Pour la Terre nationale/ Serrons nos rangs sous le même drapeau".

L'enfant de la Forêt noire

Chansonnette tyrolienne. Paroles d'Isch Wall

Collection P.Fonteneau



Alfred Wall dit Isch-Wall (1839 -) fut membre de la Fédération des auteurs et artistes des théâtres et concerts sous la Commune de Paris). Sergent-fourrier au 54^e bataillon fédéré, il fut condamné par contumace, le 22 octobre 1872, par le 6^e conseil de guerre, à la déportation dans une enceinte fortifiée. Il se réfugia en Belgique. Il réussit à faire éditer trois chansons "à vrai dire assez conformistes" *Demain !* et *Les Trois couleurs* en 1872, et *Paris qui chante* en 1873. Il fut amnistié le 20 mars 1879.

Cette chanson évoque la vie d'une jeune fille, qui pour gagner de l'argent, réalise des petits objets en bois. Elle est séduite par un Parisien, se rend à Paris, mais ne le retrouvant pas, décide de revenir en Suisse avec l'espoir « *de dénicher un grand seigneur.* »

Rédaction des notices :

Anne DEBAL-MORCHE, conservatrice en chef du patrimoine aux Archives départementales d'Indre-et-Loire

Etude biographique et artistique de Charles Cappelaro, Jules Dalou, Lucien Henry, Jules Héreau, Auguste Lançon, Augustin Moreau-Vauthier, Léon Ottin
Louise BOUTET, stagiaire, étudiante en histoire de l'art

Bibliographie

Artistes communards : un élan brisé.

Ouvrage publié par les Amis de la Commune de Paris (1871) en 2021.

Jules Baric, caricaturiste tourangeau (1825-1905).

Catalogue de l'exposition présentée au musée des Beaux-Arts de Tours
(27 octobre 1983-2 janvier 1984).

Notices biographiques : Dictionnaire biographique *Le Maitron* et *Wikipédia*